

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois 25 cts.

Un numéro 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration
s'adresser à

LA CIE DE L'AMI DU LECTEUR,

No 2 Maple Avenue,

Montréal.

Téléphone Main 187.

MONTRÉAL, 15 MAI 1900.

PRONOSTICS DE LA TEMPÉRATURE

POUR MAI

POUR JUIN

16—Légère gelée, beau temps.	1—Tonnerre.
17—Variable.	2—Chaud.
18—Changeant.	3—Beau et clair.
19—Averses.	4—Plus chaud.
20—Pluvieux.	5—Nuageux.
21—Chaleur accablante, tonnerre.	6—Douteux, pluie.
22—Chaud.	7—Menaçant.
23—Très chaud.	8—Orage électrique.
24—Nuageux.	9—Très chaud, tonnerre.
25—Grosse pluie, grêle.	10—Averses.
26—Nuageux et pluvieux.	11—Tonnerre.
27—Orage et tonnerre.	12—Pluie abondante.
28—Sombre, pluvieux, grêle.	13—Plus frais.
29—Brumeux, humide.	14—Temps agréable.
30—Beau et frais.	15—Plus frais.
31—Très beau.	

ADOLESCENTE

Enfant dont les doux yeux n'ont point connu les larmes !
Enfant dont le cœur pur
Met des roses partout, à tout trouve des charmes
Et teinte tout d'azur !

Enfant dont les pieds blancs ignorent les épines
Qui bordent le chemin,
Qui sourit aux oiseaux, aux prés verts des collines,
Aux chansons du matin !

Enfant que nul souci ne tyrannise encore,
Que nul espoir défunt
N'enlace lentement, ne mine et ne dévore
Comme un mortel parfum !

Enfant, le jour s'est fait dans ton âme éclairée :
Un monde est né pour toi.
Tu te sens tour à tour radieuse, enivrée
Et tremblante d'effroi.

Les jeux n'ont plus pour toi d'attraits, la solitude
Est mieux selon ton cœur :
En lui tu crois entendre une voix qui prélude
A des chants de bonheur.

Le silence te parle une langue nouvelle,
La nuit a des éclats ;
La mer a des sanglots et la nature est belle :
Tu ne le savais pas !

Le rêve de ton cœur est parsemé de roses,
D'étoiles, de rubis ;
Un dieu nouveau l'anime et l'ombre où tu reposes
Le peuple de Péris.

D'un palais enchanteur tu te crois souveraine ;
Tout est selon tes vœux :
Tu n'as qu'à désirer, sans même avoir la peine
De dire : " Je le veux ! "

Mais l'aurore a paru ; le jour naît ; tu t'éveilles
A la réalité :
Il ne te reste plus de toutes ces merveilles
Que leur fragilité.

Et ce rêve charmant est celui qu'à ton âge
Toute âme a fait un jour ;
Et l'inconnu céleste, au souriant visage,
C'est le dieu de l'amour.

Oh ! n'est-ce pas qu'aimer est doux, que sur la terre
C'est pressentir les cieux ?
Que pour être parfois cuisant, sombre, éphémère,
Aimer c'est être heureux ?

Amour de mes quinze ans, purté dans l'ivresse,
Mouillé parfois de pleurs,
Dis ! qu'es-tu devenu, rayon de ma jeunesse ?...
— Fané comme les fleurs !

Oui ! depuis ma pauvre âme, érasée et meurtrie
Dans son rêve écoulé,
Git, pâle, sur les rocs, comme un être sans vie
Que la vague a roulé.

Enfant, tu veux aimer ! tu veux ce bien suprême ?
Hélas ! tu veux souffrir,
Tu trouveras unis de ce doux mot : " Je t'aime ! "
Le vivre et le mourir.

Si celui qui remplit ton cœur et ta pensée
Manquait à ses serments,
Ne te vouerait-il pas, ô pauvre délaissée !
Aux plus cruels tourments ?

Tes nuits s'écouleraient dans de noires alarmes,
Songeant s'il reviendra,
Et tes yeux mouilleraient ton sein d'amères larmes
En priant pour l'ingrat.

Le vide, autour de toi, se ferait effroyable,
Comme autour de la mort,
Et tu ne trouverais pour seule chose aimable
Que la nuit qui t'endort.

Enfant, oh ! veille bien ! ton âme se rebelle ;
Ton cœur s'épanouit :
Voici les papillons cherchant la fleur nouvelle
Écluse dans la nuit !

Garde-toi de tous ceux dont les parures folles
Eblouissent les yeux ;
A leur fatuité souris ; à leurs paroles
Offre un front sérieux !

Aimer, donner son cœur est une chose grave,
L'amour est un enfant ;
Il vous met quelquefois une cruelle entrave
Qui fait couler du sang.

Il te faut cependant à cette loi fatale
Obéir à ton tour ;
Il te faut des baisers pour fleurir ton front pâle ;
Il te faut de l'amour.

Aime, enfant ! c'est la vie. Aime et cache en ton âme
Ton précieux trésor !
Aime ! c'est le vrai bien ; c'est le rayon, la flamme
Et c'est le ciel encor.

GRACIEUX FAURE,